

En 1808 le typhus est épidémique en Espagne, mais c'est après la désastreuse retraite de Russie qu'il fait le plus de victimes.

A Wilna, sur 50 000 prisonniers, 25 000 meurent du typhus; mêmes désastres à Dantzig, à Torgau, à Mayence, où le typhus tue 20 000 soldats et dépeuple la ville.

En 1854-1856 le typhus règne avec beaucoup d'intensité dans notre armée de Crimée.

En 1867 il éclate en Algérie sur les indigènes faméliques et il fait un grand nombre de victimes.

Depuis lors le typhus n'a donné lieu qu'à de petites épidémies, principalement dans les prisons.

La *fièvre jaune*, endémique sur les rives du golfe du Mexique, a été souvent importée depuis la fin du siècle dernier aux Antilles, aux États-Unis, dans l'Amérique du Sud, sur la côte occidentale d'Afrique, enfin en Europe, où l'Espagne a été particulièrement éprouvée. D'après un tableau dressé par Demaria, la fièvre jaune, de 1800 à 1825, aurait fait en Espagne seulement 140 000 victimes (Audouard, *Fièvre jaune et traite des noirs*. Paris, 1849).

Les principales épidémies d'Europe sont celles de Livourne 1805, de Cadix 1810 et 1819, de Marseille et de Barcelone 1821, du port du Passage 1825, de Gibraltar 1828, de Lisbonne 1857-1858.

La *grippe* et le *choléra* ferment la série des grandes épidémies.

C'est en 1580 qu'on s'accorde à placer la première grande épidémie de *grippe*. L'Europe entière fut envahie et de l'Europe la maladie s'étendit à l'Asie et à l'Afrique.

La grippe, dans cette épidémie, ne se montra meurtrière que pour les vieillards et les infirmes; elle régna dans les temps de froid et de chaleur, de sécheresse et de pluie; presque tout le monde était atteint, sans distinction d'âge, de sexe, ni de conditions; les oiseaux mêmes ressentaient l'influence épidémique, ils abandonnaient les pays où ils se trouvaient, et les oiseaux de passage émigraient avant le temps (Raige-Delorme, art. *GRIPPE* du *Dictionnaire en 50 vol.*).

En 1590 la grippe reparait, elle est décrite en Allemagne par Sennert.

Au xvii^e siècle les épidémies sont nombreuses; parmi les plus importantes nous citerons celles de 1658 (décrite par Willis); de 1665 (dans la Haute-Italie); de 1669 en Hollande; de 1675, qui s'étendit à toute l'Allemagne et à l'Angleterre (Sydenham).

En 1729 la grippe parcourt toute l'Europe, depuis les confins de la Russie jusqu'à l'Espagne; Fr. Hoffmann a décrit cette épidémie; Morgagni en dit quelques mots dans sa treizième lettre.

En 1752 et 1753 nouvelle épidémie aussi générale que celle de 1580; la grippe parut d'abord, au milieu de novembre, en Saxe et en Pologne, puis elle gagna l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre et

l'Écosse; en janvier 1755 elle était à Paris, le mois suivant en Italie et en Espagne. En Amérique la grippe se montre d'abord dans la Nouvelle-Angleterre, aux Barbades, à la Jamaïque, puis au Pérou et au Mexique.

En 1757 le catarrhe épidémique sévit encore sur une partie de l'Allemagne et de l'Angleterre (Huxam).

En 1742, après un repos de cinq ans, la maladie reparait, elle débute encore en Allemagne, d'où elle s'étend à la Hollande, à l'Angleterre, à la France et à l'Italie; comme dans plusieurs des épidémies précédentes, la maladie se montre à la suite d'un hiver très rigoureux.

En 1745 le catarrhe épidémique est observé en Belgique, en Angleterre et en France, où il reçoit le nom de *grippe*. Cette épidémie fut très meurtrière sur quelques points; à Londres il y eut jusqu'à 1000 décès par semaine.

L'épidémie de 1762 est une des plus étendues et des plus graves; c'est à Vienne en Autriche qu'elle commença au mois de mars; l'Allemagne entière, la Hongrie et l'Italie furent bientôt envahies.

L'épidémie de 1775 se propagea dans toute l'Europe à la fin du printemps et coïncida avec des variations brusques de température; les animaux domestiques eux-mêmes subissaient l'influence épidémique.

En 1782 la grippe donne lieu à quelques épidémies partielles.

En 1805 elle éclate en Russie à la suite de variations brusques de température, et se propage rapidement de l'est à l'ouest.

En 1850 elle fait le tour du globe, précédant presque partout le choléra; elle reparait en 1855 à la suite de l'épidémie cholérique.

Au mois de janvier 1857, la grippe règne à Paris, où elle est étudiée par Bouillaud, Récamier, Piorry, Nonat et Grisolle; la même année Graves l'observe à Dublin. Dix ans plus tard nouvelle manifestation tout aussi générale; la grippe de 1847 est très bénigne à Paris, mais à Genève, en Angleterre et en Irlande elle se complique souvent de pneumonie et de bronchite capillaire; Graves va jusqu'à dire que la grippe a fait en Angleterre plus de victimes que le choléra (Clinique méd., 29^e leçon).

En 1858 la grippe règne par toute la France, elle est décrite par Forget à Strasbourg.

En 1889 on pouvait espérer que la grippe, qui n'avait pas régné depuis trente ans, avait disparu ou que du moins elle ne donnerait plus naissance qu'à des épidémies partielles; cet espoir a été déçu: en 1889-1890, nous avons assisté à une épidémie tout à fait comparable à celles de 1850, de 1855 et de 1857.

Comme beaucoup d'épidémies antérieures, l'épidémie de 1889-1890 s'est montrée d'abord en Russie (novembre 1889), où elle a atteint le tiers de la population; de là elle s'est étendue à l'Europe centrale, puis à l'Europe méridionale, à l'Afrique et à l'Amérique; ainsi qu'on l'avait noté dans les grandes épidémies antérieures, la maladie s'est étendue de l'est à l'ouest. L'épidémie signalée au mois de novembre à Paris, parmi les employés des Magasins du Louvre, a atteint son maximum (à Paris) dans

la première semaine de janvier 1890; elle a été ensuite en décroissant.

Pendant l'hiver de 1891-1892 la grippe a reparu dans une partie de l'Europe, mais sous une forme moins caractéristique et moins sévère qu'en 1889-1890. De même pendant l'hiver de 1894-1895.

Au xviii^e siècle le *choléra* est endémique aux Indes et, à plusieurs reprises, il prend une grande extension. En 1785 le pèlerinage d'Hurdwar est l'occasion d'une épidémie qui fait périr plus de 20 000 Indiens. En 1787, en 1790, en 1795 le choléra sévit avec une grande violence sur les armées anglaises des Indes et sur les indigènes.

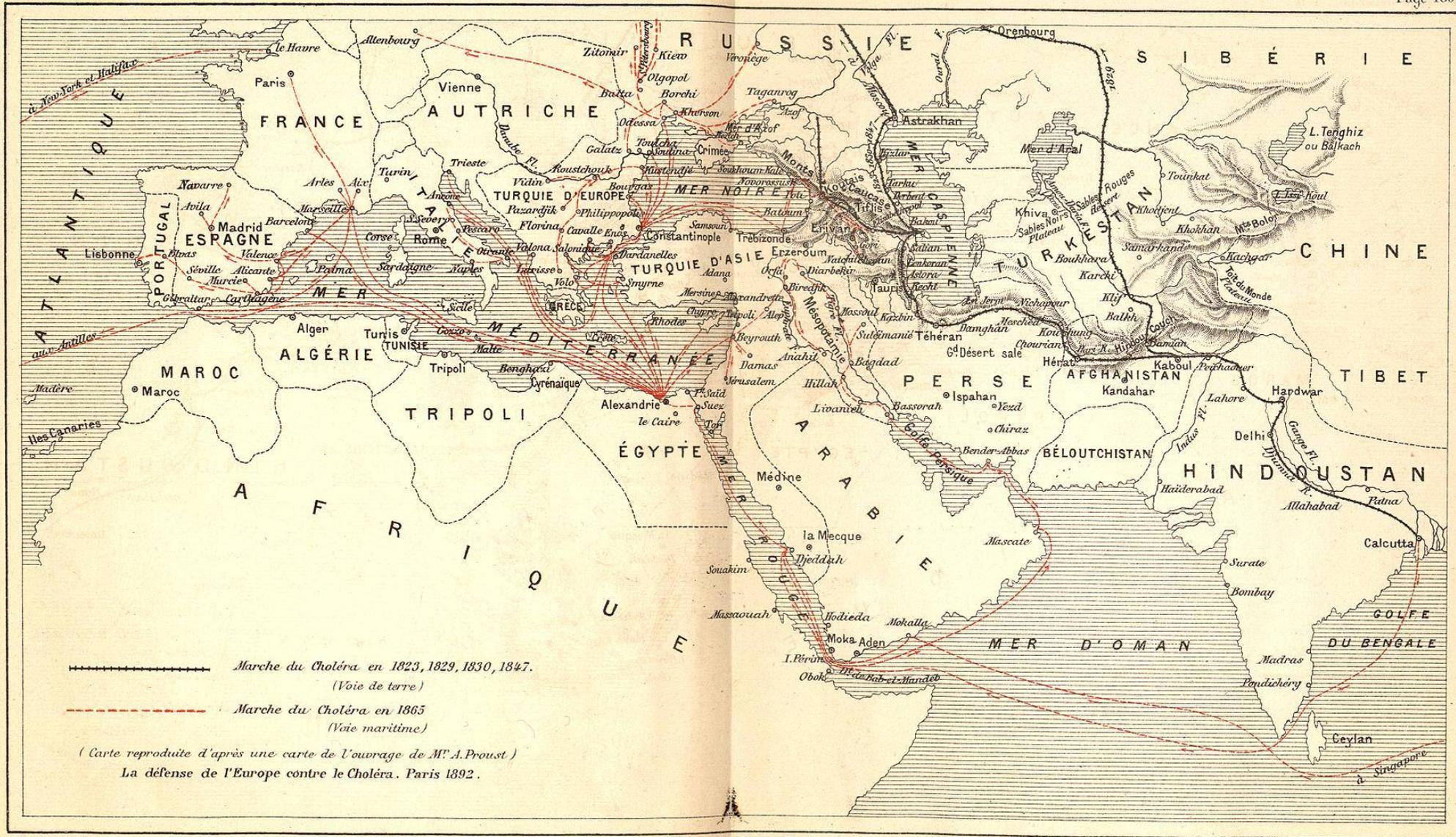
En 1817 le choléra se développe dans la province d'Allahabad et fait de nombreuses victimes dans l'armée qui avait été réunie en vue d'une guerre avec les Pindares; il envahit successivement l'île de Ceylan (1818), la Cochinchine, Bornéo (1820), les Philippines, les Célèbes, la Chine, le Japon (1825), les îles Maurice et Bourbon, la côte du Zanguebar, la Perse, la Syrie, l'Arabie, les côtes de la mer Caspienne, Astrakan (1825). Le fléau s'arrête un instant au seuil de l'Europe et semble reculer, mais en 1830 il gagne de nouveau Astrakan, puis la Russie et toute l'Europe.

De 1830 à 1894 le choléra a donné lieu à quatre grandes manifestations épidémiques.

Première épidémie. Nous avons vu que le choléra avait pénétré en Europe en suivant les bords de la mer Caspienne; d'Astrakan l'épidémie s'étendit rapidement à Moscou, puis en Pologne, où elle fut importée par l'armée russe (1831), en Allemagne et dans les ports de la Baltique. C'est surtout cette première grande épidémie qu'il faut étudier quand on veut se rendre compte du mode de propagation du choléra; dans les épidémies suivantes, le choléra a des foyers secondaires qui compliquent singulièrement son étude; dans cette épidémie de 1830, rien n'est plus facile que de suivre son itinéraire. De Hambourg il est transporté à Sunderland (1831), à Édimbourg (1832). L'Angleterre devient alors le centre de l'expansion épidémique; c'est de là que le choléra est importé en France (Calais, 15 mai 1832), en Portugal et en Amérique: le 26 mars 1832 il éclate pour la première fois à Paris; 52 départements sont atteints et 100 000 personnes meurent, en France seulement.

Deuxième épidémie (1848-1851). La marche de cette épidémie est calquée presque entièrement sur celle de la première: le choléra éclate dans l'Inde (1841-1842), il s'étend à l'est, puis à l'ouest, gagne la Perse, les bords de la mer Caspienne et pénètre de nouveau en Europe par Astrakan. D'Astrakan le choléra gagne Moscou, Saint-Petersbourg (juin 1848), Berlin (1848), l'Autriche, la Hollande, l'Angleterre, la France (par Calais, Dunkerque et Saint-Omer), Paris (1848); 54 départements sont atteints, et 110 000 personnes succombent en France. De Marseille le choléra gagne l'Algérie, comme en 1832, et comme en 1832 des émigrants irlandais l'importent en Amérique.

Troisième épidémie (1851-1854). Cette épidémie est comme une



E. Morieu Sc.

G. Masson, Editeur à Paris.

Lith. Dufrenoy - Paris.

seconde levée de la précédente (L. Laveran, art. CHOLÉRA du *Dictionnaire encyclop.*). Le choléra se réveille d'abord en Silésie (1851), de là il s'étend en Pologne, en Prusse, en Suède, en Norvège, dans le Danemark, en Angleterre et en France (départements du nord, octobre 1855). L'année 1854 est remarquable par la grande extension du choléra en Europe; notre armée de Crimée en est ravagée; en France, 70 départements sont atteints et 145 000 personnes succombent. Comme dans les épidémies précédentes, le choléra est importé de Marseille en Algérie (1854) et d'Angleterre en Amérique (1854).

Cette troisième grande épidémie n'est qu'une suite de la deuxième avec laquelle on pourrait la confondre, le choléra n'avait pas disparu en 1849; comme l'a démontré Tholozan (*Gaz. hebdom.*, 1872), les épidémies cholériques se prolongent beaucoup plus qu'on ne le croyait autrefois; elles ont des queues plus ou moins longues, et s'il est facile de dire quand elles commencent, il l'est beaucoup moins de dire quand elles sont terminées; l'incendie qui paraît éteint peut couvrir sous la cendre, de temps à autre une étincelle annonce seulement que tout n'est pas fini et qu'il faut rester sur ses gardes. C'est ainsi que l'épidémie de 1854 se rattache à celle de 1848 et l'épidémie de 1872 à celle de 1865.

Quatrième épidémie (1865). En 1865 le choléra éclate à la Mecque et à Médine sur les pèlerins, 12 à 15 000 hadjis s'embarquent à Djeddah pour Suez et importent le choléra à Suez et à Alexandrie; la population d'Alexandrie, saisie d'épouvante, émigre vers tous les ports de la Méditerranée; la Turquie, l'Italie, l'Espagne, la France, sont envahies presque en même temps. Le 25 juillet 1865, le choléra est signalé à Marseille; de là il rayonne sur Avignon, Toulon, Arles, Paris, et sur les grands ports de l'Algérie; le nombre des décès en France n'est cette fois que de 14 600. La carte ci-jointe, empruntée à M. Proust, donne une excellente idée de la marche de cette épidémie.

Le nord de l'Europe est atteint après le midi. En 1869 l'épidémie de 1865 n'avait pas cessé de sévir en Russie; en 1870, 1871, 1872, il y eut des recrudescences à Saint-Petersbourg, Moscou, Kiew, en Pologne, en Prusse, en Autriche; enfin en 1875 la France fut envahie par le fléau et le choléra gagna encore une fois Paris, mais le nombre des victimes fut très peu considérable.

A partir de cette date, le choléra ne donne plus lieu qu'à des épidémies partielles. En 1883 et 1884 il reparait en Égypte. Au mois de juin 1885 sa présence est signalée à Marseille. L'épidémie de 1884 a sévi avec force à Toulon et à Marseille; de là elle s'est étendue à quelques villes du midi de la France et à Paris, où elle n'a fait d'ailleurs qu'un petit nombre de victimes. L'Italie (Gênes et Naples) et surtout l'Espagne ont été fortement éprouvées. Le fléau a marqué une prédilection évidente pour les villes qui laissaient le plus à désirer au point de vue de l'hygiène, comme Toulon et Naples.

Au mois de mai 1890 une épidémie cholérique a éclaté à Puebla de Rugat, dans la province de Valence (Espagne). Les causes de cette épi-